

«Les enseignants doivent sortir de leur zone de confort et entrer dans la culture du partage.» **Bruno DEVAUCHELLE, université de Poitiers**

300 écoles ont reçu du matériel numérique par la Région wallonne depuis 2011.

Le numérique à l'école chambouk les relations profs - élèves

L'élève plus à l'aise que l'instit ?

Pour les enseignants, pas toujours facile d'intégrer la tablette dans leurs cours. C'est toute la relation entre l'élève et le professeur qui est chamboulée.

• **Marie-Laure MATHOT**

À l'école communale d'Houyet, dans le Namurois, voilà bientôt un an que 50 tablettes ont intégré les classes. De la 3^e maternelle à la 6^e primaire, les élèves s'y adaptent. Quant aux enseignants : «ça dépend lesquels.»

Éric Dessy, directeur des écoles communales d'Houyet l'a remarqué : «Il y a les institutrices qui étaient motivées par le projet à la base

et qui n'ont pas trop de difficultés à intégrer la tablette dans leur projet pédagogique. Les autres ne les utilisent pas vraiment.» Parfois, ce sont même les élèves qui apprennent à utiliser l'outil. «J'ai vu un élève de 3^e maternelle qui montrait à son institutrice comment utiliser l'appareil photo à l'avant de la tablette.»

C'est ce qui s'appelle un choc des générations. Avec le numérique, l'élève ne dépasse-t-il pas le maître ? Sébastien Reinders, conseiller expert chargé du projet école numérique à la Région Wallonne, est plus nuancé.

«La posture de l'enseignant est en train de changer. Il n'est plus le seul à posséder le savoir face aux élèves. Il descend de son estrade et collabore avec eux. Le numérique est un outil qui contribue à cette pédagogie.»

«Je l'ai vu sur internet»

Bruno Devauchelle est docteur en sciences de l'éducation et spécialiste des technologies numériques pour l'éducation à l'université de Poitiers. Selon lui, la relation ne s'inverse pas, mais le numérique autorise l'élève à plus de choses qu'auparavant.

«L'élève arrive en classe avec sa curiosité et son habileté pour les nouvelles technologies. Ces aptitudes peuvent être utilisées. Mais ce ne sont pas tellement ses compétences techniques qui sont utiles à la pédagogie. C'est plutôt son ouverture sur le monde.»

Cet expert viendra exposer son étude sur le numérique en milieu scolaire ce vendredi à l'université d'été de l'enseignement catholique à Louvain-la-Neuve. Bien que cette étude ne soit pas encore ter-

minée, des premiers résultats sont déjà ressortis : sur 500 enseignants à qui on donnait les ressources numériques, seuls 10 % se sont investis dans une pédagogie qui l'intégrait.

«Pour le moment, le numérique est un auxiliaire des techniques anciennes. On est toujours dans la même logique du professeur qui montre son savoir à ses élèves. Utiliser le numérique, c'est bien plus que ça. Pour le faire de manière optimale, les enseignants doivent sortir de leur zone de confort et entrer dans cette culture du partage.» Une pédagogie de collaboration qui a ses avantages mais ce n'est pas pour autant qu'il faut oublier le bloc de feuilles. Bruno Devauchelle le dit lui-même : le stylo n'est pas voué à disparaître. Ce sont des outils différents à utiliser en fonction du contexte. ■

VITE DIT

Université d'été

Celle de l'enseignement catholique organisée par le SeGEC (Secrétariat général de l'enseignement catholique) a lieu ce vendredi à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve. Elle aura

pour thème «Mutation numérique : mutation scolaire ?» Des spécialistes de l'enseignement et des nouvelles technologies donneront des conférences sur le sujet. Des ateliers et un parcours sur le numérique à l'école sont également prévus.

4,5 millions d'euros

C'est la somme investie dans du matériel numérique destiné à 300 écoles. L'opération école numérique a été lancée en 2011 par la Région wallonne. Depuis lors, trois appels projets ont été adressés aux établissements scolaires

dans le but de fournir du matériel et des formations aux enseignants. Tablettes, tableaux numériques, ordinateurs portables, caméras ou encore appareil photo... le matériel distribué dépend du projet proposé et retenu par la Région wallonne.

► www.ecolenumerique.be

Quand c'est l'élève qui donne cours

«Je ne donne plus cours. Les élèves le font à ma place.»

C'est la décision qu'a prise Marcel Lebrun, professeur de technologies de l'éducation à l'UCL. «En voyant que mes étudiants n'étaient plus intéressés par mes exposés en cours, je leur ai dit 'Faites-le vous-mêmes.'»

Le professeur choisit les thématiques du cours, crée des

groupes d'étudiants et leur donne deux ou trois semaines pour se renseigner sur le sujet et le présenter de la manière qu'ils souhaitent. Interview, articles scientifiques ou issus de la presse... Ils doivent avoir des sources différentes pour présenter leur leçon. «Une fois qu'ils ont présenté leur sujet, je suis là pour compléter ou valider les

informations.» C'est ce qui s'appelle la classe inversée. Les élèves font les exercices et ensuite le professeur explique la matière. Cette manière d'apprendre développe l'esprit critique, la communication et la créativité, des capacités qu'on met souvent en avant dans la pédagogie.

La classe inversée est aussi applicable pour les plus jeunes. Pour Marcel Lebrun, pas question

de se cacher derrière des lacunes en informatique. «Pour mes cours, je ne dois pas savoir gérer l'outil numérique, les élèves le font. Sans compter que, bien souvent, les enseignants sont sur internet chez eux, ont des smartphones. Puis, une fois qu'ils arrivent à l'école, ils ne savent plus se servir d'une tablette ? Il ne faut pas se cacher derrière un tableau noir.»

Le numérique a du bon

Enseigner via le numérique, ce n'est pas seulement suivre les évolutions de la société. Bruno Devauchelle, docteur en sciences de l'éducation et spécialiste des technologies numériques pour l'éducation à l'université de Poitiers, a relevé trois plus-values de cet outil pédagogique.

1. La différenciation pédagogique.

Dans une classe, tous les élèves n'évoluent pas de la même manière. Certains sont plus perspicaces que d'autres dans certaines matières et sont moins doués dans d'autres. Bref, chaque élève est différent et tout le monde n'apprend pas à la même vitesse. Avec un support numérique,

l'enseignant peut plus facilement adapter ses exercices à chaque personnalité.

2. Nouveaux supports.

Pour Bruno Devauchelle, la tablette ou l'ordinateur ne remplacera pas le support écrit. Mais c'est une nouvelle manière d'apprendre, parfois plus adaptée pour développer de nouvelles compétences. À l'image d'un musicien qui choisit le meilleur instrument en fonction de la partition, les enseignants peuvent choisir de travailler avec des outils numériques en fonction du contexte.

3. La collaboration.

En classe, il arrive

souvent de travailler en groupe. Le numérique facilite le travail collaboratif mais pas seulement, il l'agrandit, il ouvre de nouvelles portes. Il est aujourd'hui possible de travailler avec d'autres classes, et même avec d'autres milieux que le monde scolaire. Par exemple, des élèves d'une école technique peuvent partager des projets avec des professionnels. Bref, il permet de s'ouvrir à d'autres mondes. «*En laissant faire de la recherche sur internet à l'élève, on ouvre la porte de l'imprévu. Et ça, c'est inquiétant pour l'enseignant. Mais une fois qu'il sort de cette zone de confort, il peut tirer les avantages du support.*» explique Bruno Devauchelle. ■

M.L.-M.